

Voyez donc dans cette image,
Combien, le plaisir volage,
Nous délasse des travaux.

Le matin dès que l'aurore
Nous annonce le beau jour,
Et que l'olympé se dore,
Voyant son dieu de retour,
Je me rends dans la prairie
Dont la verdure embellie,
Offre mille et mille fleurs;
Là, les hôtes des bocages,
Par leurs aimables ramages,
Font des concerts enchanteurs.

Puis une onde claire et pure,
S'écoulant sur les cailloux,
Mêle son léger murmure,
Avec leurs concerts si doux.
Oh, dans cette paix profonde
Qui règne encor dans le monde
Que ces concerts sont joyeux!
Mon cœur content et sensible
Dans ce moment si paisible,
Bénit la bonté des dieux.

Mais, déjà sortant de l'onde
Pour éclairer l'univers,
Le brillant flambeau du monde
Darde ses feux dans les mers:
Alors au travail ardente,
Une troupe vigilante
Paraît déjà dans nos champs:
Cette troupe fortunée
Passe gaîment la journée
Dans des travaux consolants.

L'un dans la forêt s'avance,
Et pour lier les moissons,
Il abbat en diligence
Les branches des verts buissons;
Et l'autre sous sa faucille,
Secondé de sa famille,
Abbat les bleds jaunissants:
Plus loin, de jeunes pucelles
Qui ramassent les javelles,
Font ouïr les plus doux chants.